

languedoc.roussillon
cinema



LANGUEDOC-ROUSSILLON
LA RÉGION MIDI-PYRÉNÉES

> **Petit
Carnet #11**

SI TU VEUX REVOIR TA MÈRE

Un film de **Xavier Douin**



Du film au public

Languedoc-Roussillon Cinéma suit toutes les étapes de la vie d'un film : tournage, projections en public, prolongements pédagogiques. Notre projet est de valoriser les films, les professionnels qui les ont conçus et le territoire où viennent s'inscrire chaque année de nouvelles histoires, dans des genres différents. Plusieurs courts métrages de comédie ont été tournés en région et nous avons souhaité participer à leur visibilité en soutenant la circulation de **Si tu veux revoir ta mère** de Xavier Douin dont ce "petit carnet" présente notamment le tournage, l'équipe et la mise en scène particulièrement efficace.

Karim Ghiyati, directeur de Languedoc-Roussillon Cinéma

Synopsis

Midi, l'heure de l'apéro dans un petit village du sud de la France. Une bande de gamins à vélo, mais l'un d'entre eux ne dispose que de ses jambes pour courir après les autres. Face aux refus de ses parents de lui offrir un VTT, il décide de passer à l'action : il prend en otage la statue de la Vierge Marie de l'église en face de chez lui. Il adresse un courrier "anonyme" au prêtre tout fraîchement arrivé dans la paroisse lui indiquant que son unique chance de la revoir "saine et sauve" est de l'échanger contre un vélo tout neuf...

Histoire du film

A l'origine, une petite blague que Xavier Douin se voit raconter par sa mère. Elle le fait rire. Des années plus tard, il décide d'adapter cette farce pour en faire une histoire dont il situe l'action dans un village du sud de la France, où il remplace par un vélo les patins à roulettes originaux, et imagine au milieu de tout ça un curé fraîchement débarqué...

En 2008, Xavier Douin tente de réaliser **Si tu veux revoir ta mère**, en parallèle du tournage d'une série télévisée sur lequel il est engagé et se déroulant au Portugal. Il organise les prises de vues lors d'un week-end mais il doit renoncer à l'issue de la première journée : les techniciens volontaires pour participer à ce court métrage sur leur temps libre sont en fait épuisés par le tournage de la série qui dure depuis plusieurs semaines. Après l'échec de ce premier essai et de retour en France, il contacte Salam Jawad qui accepte de produire le film. Sa société Orok films entre en recherche de financements, décroche ceux d'une chaîne et du CNC. L'aide de la Région Languedoc-Roussillon vient ensuite compléter le budget pour une part importante.

Sélectionné dans plusieurs festivals en France et à l'étranger, le film a remporté une dizaine de récompenses dont le Prix du meilleur court métrage au Festival de l'Alpe d'Huez en 2012.

Xavier Douin Réalisateur

Il est né en 1972 à Lyon. Après avoir suivi de courtes études de cinéma, il réalise que, pour lui, le meilleur moyen d'apprendre cet art consiste à intégrer des équipes de tournage. C'est ainsi qu'il devient 1er assistant réalisateur après être passé par tous les échelons. Après une formation au scénario, il réalise son premier court métrage **Si tu veux revoir ta mère** en 2011. Depuis il a réalisé trois autres courts métrages : **La Police des souvenirs**, une comédie, **50 L'amour**, un drame et **Un système de valeurs**, un drame policier. En tant qu'assistant réalisateur, il a effectué les repérages dans l'Hérault et le Gard pour le téléfilm **Bébés volés** d'Alain Berliner diffusé sur France 2 en 2016.



Portraits



© Orok films

THIERRY GODARD

Le père

Rien ne le destinait à l'origine à une carrière d'acteur mais après avoir obtenu un diplôme d'ébéniste, il se découvre une passion pour les écrits classiques et il suit une formation théâtrale. Après avoir multiplié les rôles de figurants dans de nombreux films, il alterne les rôles au cinéma, au théâtre et à la télévision. On a pu le voir notamment dans la série **Engrenages** mais aussi **Un village français**. C'est sur le tournage du film **Orpailleur** de Marc Barrat qu'il se lie avec Xavier Douin alors assistant réalisateur.



© Orok films

ALEXANDRE THIBAUT

Le prêtre

Fils de l'acteur Jean-Marc Thibault et de la scénariste et comédienne Sophie Agacinski, on a pu le voir à l'affiche de quelques films. Mais il est surtout connu pour ses rôles à la télévision, tout particulièrement dans **Camping Paradis**, **Seconde chance** et **Une famille formidable**. C'est d'ailleurs sur le tournage de cette dernière série qu'il noue des liens d'amitié avec Xavier Douin. Durant le tournage de **Si tu veux revoir ta mère**, Alexandre suggèrera à Xavier le plan final sur le visage du prêtre souriant diaboliquement...



© Orok films

SALAM JAWAD

Productrice

Xavier Douin et Salam Jawad se sont rencontrés sur un tournage, à la fin des années 90, alors qu'ils étaient respectivement assistant à la mise en scène et assistante de production. Plus tard, Salam Jawad crée Orok films tandis que Xavier Douin se forme à l'écriture de scénario. Ils se retrouvent après quelques années autour du projet **Si tu veux revoir ta mère** où ils s'associent pour constituer une équipe dédiée à cette réalisation, mélangeant techniciens parisiens et languedociens.



© LR Cinéma

GAËLLE TARDIF

Scripte

Elle a tout d'abord été monteuse avant de devenir scripte. « Le monteur crée des raccords, à partir des images existantes, mais c'est la scripte qui s'assure avant, pendant et après le tournage de la cohérence sonore et visuelle des images, mais également du respect des exigences artistiques du réalisateur. Elle est le lien entre le réalisateur et le monteur. » Elle exerce ce métier depuis une dizaine d'années. Elle a rencontré Xavier Douin qui cherchait à travailler avec des techniciens régionaux pour ce tournage. Depuis, elle a contribué à la réalisation de nombreux autres longs et courts métrages et fictions télévisées, tournés en région.

Le tournage



© LR Cinéma



© LR Cinéma



© LR Cinéma

Xavier Douin voulait raconter « une histoire correctement ficelée, courte et immédiate avec un scénario très calibré », « en mesure de faire sourire une salle, modestement. » Pour y parvenir, il tire profit de sa riche expérience professionnelle d'assistant réalisateur.

Afin d'inscrire l'histoire dans une sorte d'intemporalité, il décide de tourner en super 16 pour le côté « granuleux » de l'image.

Pour ce qui est du casting, il se repose sur des partenaires avec lesquels il a déjà travaillé et noué des liens singuliers, des amis qu'il décrit comme « une famille ». Par exemple, pour le rôle d'Antonio, il imagine un « bonhomme tout rond », un vrai petit garçon, simple et suscitant l'empathie. Il pense à Antoine Korshand, fils de l'acteur Philippe Korshand avec lequel il a beaucoup travaillé sur le tournage de la série *Une famille formidable*.

Enfin, le décor, c'est lui qui le choisira ; il débarque du train à Béziers et, en 48h, visite pas moins de 80 villages de l'Hérault. Il choisit Combaillaux, « un décor qui donne au spectateur le sentiment d'un lieu rassurant, vecteur de sensations issues de son enfance, réellement vécues ou fantasmées ». Un décor comme

dans *La Guerre des Boutons* ou *Don Camillo* s'inscrivant dans un schéma (le village avec sa rue principale, sa place, son église) qui représente une microsociété aux limites parfaitement définies et qui devient un terrain de jeu pour les protagonistes.

Là première fois qu'il visite le village, à son arrivée sur la place, il est instantanément convaincu qu'il y tournera son film. Gilberte, propriétaire de la maison en face de l'église, alors assise à la terrasse avec son fils, à l'endroit même où se tournera la scène initiale, l'invite tout de suite à s'asseoir pour partager un verre et l'alchimie s'opère. De nombreux autres moments de convivialité suivront avec les gens du village. C'est ainsi que Xavier investit en amont les lieux, multiplie les contacts avec la population. Là encore, c'est son expérience professionnelle qui fait sa force, il sait qu'un tel projet ne peut être bien vécu qu'avec l'adhésion des villageois, que sa mise en place sera considérablement simplifiée si l'équipe de tournage est parfaitement acceptée, intégrée et supportée. Il ne compte pas son temps pour créer, nourrir et entretenir ces liens privilégiés. Sept figurants recrutés parmi les villageois seront à l'affiche du film.

Une scène du film

Le plan séquence d'introduction.

EXTRAIT DU SCÉNARIO :

Fond noir : on entend cigales, oiseaux, roues de vélos ou pédaliers.

ANTONIO : Attendez-moi ! J'ai pas de vélo moi !

Insert sur la croix insigne boutonnière d'un prêtre. La caméra s'éloigne en arrière et le curé pousse la porte du presbytère qui se referme. On l'entend dire

VIEUX CURÉ : Village de tarés

La caméra continue de se déplacer vers l'arrière, vers ce que l'on devine être l'autre côté de la rue. Des enfants passent devant en vélo et la caméra suit leur direction.

ANTONIO : Attendez-moi ! Attendez-moi ! Attendez-moi !

On découvre alors la place du village, un enfant joue au ballon au premier plan et le mur de l'église s'effrite sous les coups du ballon. Plus loin une camionnette qui est en train d'être chargée. On s'en rapproche pour retrouver le curé qui sort de l'église.

HOMME À CÔTÉ DE LA CAMIONNETTE : C'est sûr, vous partez alors ?

VIEUX CURÉ : Ah oui oui oui j'abandonne ! J'en ai ras-le-bol !

On quitte la camionnette pour se rapprocher d'une terrasse où deux hommes se retrouvent.

ANTONIO : Attendez-moi... Mais heu...

L'un d'eux sert l'apéro.

GOTTI : Alors ça y est ! Il s'en va l'Abbé ?

FRANCIS : Il en pouvait plus...

GOTTI : Tu m'étonnes !

ANTONIO : Papa ! Allez papa ! Papa !

FRANCIS : Antonio ! Tu arrêtes ! Je cèderai pas !

ANTONIO : Marre ! On peut jamais négocier dans cette famille !

La caméra effectue une rotation autour de la terrasse pour peu à peu nous amener à voir ce qui se passe dans la rue, puis sur la place du village pour se retrouver en face de l'église. On voit une voiture blanche arriver, on découvre qu'elle a été peinte en vert sur le côté gauche.

GOTTI : T'es infernal ! T'as pas fini avec lui.

FRANCIS : S'en va déjà le coiffeur ? !

GOTTI : Ouais... C'est ma fille... Il lui a raté sa couleur. C'est moche.

La caméra suit la voiture qui prend la rue d'en face de la terrasse. Une jeune fille aux cheveux verts adresse à la voiture en partance un bras d'honneur.

LA FILLE DE GOTTI : C'est ça tire-toi ! Baltringue !

Hors champs désormais, on entend Gotti s'exprimer avec fierté.

GOTTI : Et oui c'est une bonne gamine, bien élevée !

Et dans l'angle droit du champ, le curé en partance ferme la porte latérale de la camionnette sur laquelle se dévoile l'inscription « Barres toi l'Abbé ! ». Le prêtre monte dans la camionnette. La caméra se rapproche et l'on découvre après le départ du véhicule le jeune curé de dos, une valise dans la main gauche et tenant un chapelet à la main droite qu'il fait tourner tel un cowboy se préparant à un duel.

Retour sur la scène

Il a fallu neuf prises pour tourner cette introduction en un plan séquence. D'une durée d'environ deux minutes, il est un prélude particulièrement efficace au film.

Il permet de présenter de manière fluide, rapide et radicale l'espace scénique : l'église, la place du village, la terrasse, la maison. Il permet aussi en très peu de temps de rencontrer les protagonistes, mais aussi de goûter à l'ambiance générale. La légèreté avec laquelle la caméra se déplace dit aussi quelque chose du ton que va prendre cette histoire. Le fait que cette présentation générale se fasse en un seul plan et non par le biais d'un montage de plusieurs plans ou points de vue, donne une impression d'unité de décors, de lieu mais aussi de temps. Ceci favorise l'immersion du spectateur. Il découvre d'un seul point de vue et d'un seul regard cette histoire. Et, ce faisant, ce plan séquence nous dit beaucoup de ce qui va se jouer dans le film.

Il commence sur le vieux curé démissionnaire et se termine sur le nouveau prêtre arrivant. En peu de temps, on a une idée bien précise du lieu où se passera l'action : nous sommes dans « un village de tarés »

nous dit le vieux curé, homme de morale. On devine que c'est un lieu où le laxisme et une forme d'amoralité règnent, en témoignent les échanges entre Francis et Gotti assis à la terrasse. Enfin, on réalise que tout ceci est certainement vrai, puisque des enfants qui insultent et adressent des bras d'honneur sont qualifiés de « bien élevés ». L'ensemble de ces éléments, en très peu de temps, nous conduit à penser que, dans cet étrange microcosme social, il n'y a pas d'autre issue que de s'affranchir des lois morales : l'impunité des personnes ancrées dans ce lieu est la règle. Pour y survivre, il faut lutter. La dernière image du plan laisse prévoir cette lutte qui s'engage : on y voit en effet le jeune prêtre en position de combat, comme s'il se préparait à un duel de western. Dans sa forme, cette image est annonciatrice de l'échange d'otage qui aura lieu plus tard.

On notera que c'est aussi un plan sur le nouveau curé qui clôturera aussi définitivement le film, six minutes plus tard. Il est en prière, devant la vierge récupérée, d'abord sous les traits d'un homme pieux et recueilli, puis affichant un sourire vengeur, indiquant qu'il a compris les règles du jeu fixées au début du film... La boucle est bouclée.



© Orak films

1



© Orak films

2



© Orok films
3



© Orok films
5



© Orok films
4



© Orok films
6

Thèmes et réflexions

COURT D'HUMOUR

L'envie de faire rire au cinéma est venue avec le cinéma lui-même. La première fiction de l'histoire du cinéma fut un film burlesque des frères Lumière : **Le Jardinier et le petit espiègle** (1895), plus généralement connu sous le titre de son remake **L'Arroseur arrosé**. Il connaît encore aujourd'hui un certain succès public. La comédie est un genre fertile et abondant qui réunit des styles très divers. Le rire, cette manifestation sonore "propre de l'homme", peut retentir dans une salle de cinéma pour de multiples raisons : il peut être généré par le potentiel facétieux d'un acteur (Bourvil, de Funès, Fernandel), ou être le fruit d'un travail d'écriture satirique, sarcastique (Mocky), parodique (Monty Python), ou faire place à des dialogues ciselés (Michel Audiard). On peut faire rire en se moquant de soi-même, on peut faire rire sur le dos des autres, on peut aussi faire rire le spectateur en le renvoyant à sa propre humanité, susciter l'autodérision. Mais ne jamais oublier que, comme se plaisait à dire Raymond Devos, « le rire est une chose sérieuse avec laquelle il ne faut pas plaisanter. » Bref, faire rire, faire rire intelligemment qui plus est, est un travail, un art en soi. Et le court métrage est une excellente manière d'y parvenir, une très bonne école. D'ailleurs, ne dit-on pas que « les meilleures blagues sont toujours les plus courtes » ? Mais qu'il est audacieux et périlleux de vouloir faire rire ! Xavier Douin le confirme : « Il est impressionnant et terriblement anxiogène de se retrouver dans une salle où un film de comédie ne suscite pas le rire. Si la salle ne rit pas, c'est que le film ne marche pas. Il y a comme une obligation de réaction du public. »

VERS LE WESTERN

Le film fait de récurrents clin d'oeil au western en utilisant les codes du genre. En témoigne la posture du jeune curé arrivant, filmé de dos, bien campé tel un cowboy, un chapelet à la main qu'il fait tourner tel un colt. Mais aussi la scène de l'échange de la statue contre le vélo tournée à la manière d'un duel, alternant champ-contrechamp avec des plans rapprochés. Le curé et Antonio communiquent uniquement au moyen de regards lourds de sens, avec des plans serrés sur leurs visages. Et l'on vient à penser au film **Il était une fois dans l'Ouest** lorsque la mouche virevolte autour du visage du prêtre.... Ce prêtre est d'ailleurs l'archétype d'un personnage de western ; l'étranger qui débarque en terrain hostile, dans un petit village dont l'unique vie est sa rue principale. La menace perturbatrice viendra de ce gamin voleur de statue, qu'il souhaite échanger non pas contre un cheval mais contre un vélo. Ainsi cette façon de convoquer librement les codes du western, en reprenant des postures, des stéréotypes et même quelquefois des scènes pour les détourner, le tout sur une musique de type western spaghetti, crée un décalage et accentue l'effet comique.



Quatre autres courts métrages

Nombre de courts métrages tournés en région illustrent diverses facettes de l'humour au cinéma. Ils méritent d'être découverts, voici une présentation succincte de quatre d'entre eux.



© Karé Productions

LA FEMME QUI FLOTTAIT

De Thibault Lang Willar avec Philippe Rebbot et Michaël Abiteboul.

(2012, 18 min)

Tourné à Aigues-Mortes (30).

Prix révélation, festival européen du film court de Brest 2013.

Lionel, un quadragénaire un peu naïf, découvre le corps d'une femme qui flotte à la surface de sa piscine. Paniqué, il s'en débarasse en la jetant dans la piscine de son voisin.

Une comédie douce-amère, un regard cynique sur les travers d'une société individualiste ridiculement attachée aux nouveaux outils devenus incontournables dans notre quotidien.



© Glaski Productions

ANNIE DE FRANCIA

De Christophe Le Masne avec Nanou Garcia, Fanny Lefebvre, Anita Le Masne.

(2009, 32 min)

Tourné à Saint Gilles (30), Frontignan, Sète (34).

Prix spécial du jury compétition nationale, festival international du court métrage de Clermont-Ferrand 2010.

Annie et ses 2 filles se rendent au mariage d'un cousin éloigné qu'elles n'ont jamais rencontré. Pour la mère, c'est l'occasion de renouer avec sa famille, et de permettre à ses filles de retrouver leurs racines.

Efficace et joyeux road-movie empreint d'accent espagnol, revisitant les rapports mère-fille, posant une réflexion sur l'identité, sur l'appartenance à une culture malgré soi.



© White Light Films - La Part

LE QUEPA SUR LA VILNI

De Yann Le Quellec avec Christophe, Bernard Menez...

(2013, 35 min)

Tourné à Coustouges (11), Périllos (66).

Prix Jean Vigo 2013.

Sur ordre du maire, André, facteur en retraite, doit mener à travers monts une troupe d'hommes-sandwichs à vélos pour attirer les spectateurs à l'inauguration du cinéma local.

Un hommage au burlesque, à Tati, un film où le corps omniprésent est prétexte au comique dans des décors dignes de westerns.



© Yukukun Productions

SWEET MOSQUITO

D'Audrey Najar et Frédéric Perrot avec Benjamin Rolland, Éric Averlant, Miloud Kethib...

(2011, 15 min)

Tourné au lac du Salagou, au lycée Mermoz à Montpellier, Vendargues. Plusieurs prix dans des festivals internationaux.

Romain, mort d'une crise cardiaque à l'âge de 38 ans. A peine son cercueil mis sous terre, il découvre que les choses ne s'arrêtent pas là...

Sweet mosquito ou comment voir la mort du bon côté ! Un film original, imaginaire, du célèbre duo Najar/Perrot, connu pour ses pubs, clips et autres courts.

Équipe du film

Réalisation, scénario : **Xavier Douin**
Production : **OROK films, Salam Jawad**
Interprétation : **Thierry Godard, Antoine Khorsand, Marie Raynal, Alexandre Thibault, Ludovic Berthillot**
1er assistant réalisateur : **Justinien Schricke**
Directeur de la photographie : **Nicolas Coulon**
Cadreur, steadycamer : **Matthieu Lornat**
Chef décorateur : **Thomas Laporte**
Scripte : **Gaëlle Tardif**
1ère assistante opérateur : **Carole Ardoin**
Assistant décorateur : **Benjamin Roth**
Chef opérateur du son : **Nicolas Verdoux**
Assistant son : **Guillem Casal**
Chef costumière : **Laurence Forgue**
Chef maquilleuse : **Nathalie Damville**
Régisseurs : **Mathieu Guinois, Jonathan Thermeau**
Chef électricien : **Vincent Ricoux**
Electricien : **Pascal Michel**
Chef machiniste : **Valéry Lhomme**
Chef monteur : **Louis Goldshmidt**
Monteur son, mixeur : **Benoît Hery**
Etalonneur : **Michel Thinard**
Musique : **NOEMI & Anthony Giraud, Pino D'Angio**
Sons additionnels : **Michaël Kornblum**

Avec la participation de TPS STAR, avec le soutien de la Région Languedoc-Roussillon en partenariat avec le CNC.

Durée du film : 9 min 41
Année de production : 2011
Tourné à Combaillaux (Hérault)



ACCÈS À LA FICHE DU FILM

Réalisation du Petit Carnet

Directeur de la publication :
Alain Nouaille, président de LR Cinéma

Rédaction :
Denys Clabaut
Montreur de films depuis plus de 25 ans, Denys Clabaut anime et coordonne des actions d'éducation artistique à l'image dans le département de l'Aude. Il est aussi administrateur des Enfants de Cinéma.

Suivi éditorial :
Amélie Boulard, LR Cinéma

Un grand merci à :
Xavier Douin, Salam Jawad, Gaëlle Tardif

Propriété :
Languedoc-Roussillon Cinéma
6, rue Embouque d'Or
34000 Montpellier
Tél : 04.67.64.81.53
www.languedoc-roussillon-cinema.fr

Achévé d'imprimer : mars 2016

Carnet publié grâce au soutien financier du Ministère de la Culture (DRAC), du CNC et de la Région Languedoc Roussillon Midi Pyrénées.